

## ECHO DU COLLEGE

patronne Ste. Cécile, — je prendrais part aux réjouissances de mes confrères ; mais je ne le suis pas, et je suis obligé de me taire.

G. DUHAMEL.

### LA VIEILLE AUX MILLE ANS.

Etes-vous jamais sortis du seuil de la maison qui vous a vu naître? Avez-vous jamais franchi les limites de votre Village? Vous êtes-vous quelquefois trouvés au milieu d'une assemblée religieuse ou profane? Sans doute, me direz-vous, amis lecteurs; car quel est celui, quelque retiré que soit sa vie, dont la connaissance ne s'étend pas plus loin que le berceau de son enfance. Alors plus de doute donc sur l'étendue de votre science, mais vous est-il, par hasard, arrivé de rencontrer un Esprit mystérieux qui rode de par le monde, et dont la vue n'a pas dû manquer de faire sur vous la même impression que celle qu'elle a laissée au fond de mon âme.

C'est une vieille horrible à voir, les cheveux épars, sales et hérissés, la figure terreuse et sillonnée de rides profondes, les yeux affreusement enfoncés dans leurs orbites, roulant sans cesse dans leurs profondes cavités, et lançant constamment des gerbes étincelantes; sa bouche, privée de ses ornements naturels, est un véritable rictus dessinant une marge hideuse d'une oreille à l'autre. Des lambeaux sales et troués couvrent à peine ses membres décharnés et rompus par le poids des ans. Sa démarche lente et en soubresaut, complète l'être le plus hideux et le plus effrayant. Cependant sa malice surpasse encore la laideur de ses traits et l'horreur de sa physionomie. Continuellement au guet de la victime qu'elle veut atteindre, toujours à la recherche du misérable qu'elle veut immoler, vous la voyez le poursuivre, épier ses pas et ses démarches, essayer sur lui, ses traits envenimés dans l'ombre ou l'obscurité des ténèbres, le saisir furtivement et à son insu, le couvrir du noir venin que secrète son foie enflammé. Partout elle cherche à répandre sa haine empoisonnée, très-souvent de pauvres malheureux tombent atteints de ses coups secrets. Dès qu'elle a insinué, dans le cœur de sa victime, le poison qui la ronge et lui dévore, elle en cherche une autre, certaine que l'effet, lent à la vérité, mais infallible, s'en suivra.

Son existence commencée sur cette terre, avec l'origine du mal, se prolongera, sans doute, jusqu'à ce que l'Ange de la mort ait embouché la trompette de la fin des temps.

Avez-vous jamais admiré la fleur que la rosée est venue, pendant la nuit, caresser de sa douce haleine? Quelle brillante couleur! quelle fraîcheur! quelle beauté! quels doux parfums! Elle est ravissante! !!

Mais venez la contempler quelques heures plus tard, sa beauté s'est flétrie, sa vive couleur s'est fanée, ses parfums sont disparus, elle courbe tristement, vers le sol, sa tête dernièrement si belle, si brillante. Pourquoi tant de ruines? la dent meurtrière de l'insecte destructeur a effleuré sa racine. Telle la victime qui a bu le poison déversé par cet être malfaisant. Bientôt elle dépérit, elle se dessèche, perd sa vigueur; le feu s'éteint peu à peu de ses yeux jadis si brillants. La candeur, la franchise, l'air de naïveté d'innocence disparaissent de sa figure; elle vit à l'écart, suit la compagnie, la retraite la plus obscure est l'objet de ses ardents desirs. Les baisers d'une mère, les caresses de ses frères et sœurs, jadis ses délices, sont aujourd'hui son tourment; gare à ces petits âtres aimants si un regard de satisfaction vient tomber sur eux pour les encourager au bien, ce pauvre misérable en sèche de dépit, la fureur le ronge. Les succès de ses confrères et amis, qui le réjouissaient naguère, le font maintenant crever de rage. Leur bonne conduite, leur application au travail, leur soins assidus pour cultiver et développer la somme de talents que la Providence leur a libéralement départie, le font pester, et causent son supplice.

Sur un théâtre plus vaste, réussissent-ils à répandre la lumière de leurs connaissances, à semer le bien sur leur passage, à se créer, par leur énergie et leur travail constant, une situation exceptionnelle d'honorabilité, de bien être et de pures jouissances, vous le voyez se tordre de désespoir et se tuer de fureur. Au contraire, quelques vertes réprimandes, quelques durs châtimens viennent-ils fondre sur eux, la fortune capricieuse leur retire-t-elle ses faveurs, l'abondance porte-t-elle loin d'eux ses dons bienfaisants, la cruelle misère établit-elle chez eux son implorable séjour, vous le voyez se réjouir, ses yeux s'animer de nouveau, ses pommettes se dilater, sa bouche grimacer un misérable sourire, sa poitrine se soulever, tout son être, presque éteint se raviver. Oh oui! sa vie, c'est le mal, le malheur, les tourments, les angoisses d'autrui et son bien son désespoir, sa rage, sa mort.

Quels affreux ravages fait ce virus dans la